

l'Europe pour témoin, et non les mers sans retentissement des voisinages du pôle, il eût eu, de son vivant et après sa mort, un nom aussi célèbre que ceux des Jean Bart, des Duguay-Trouin et des Tourville, et fût sans aucun doute parvenu aux plus hauts grades et aux plus grands commandements dans la marine."

Oui, mais quoi qu'il en soit, sa gloire ne se perdra pas. Nos histoires, nos littératures, nos poètes célèbrent déjà ce grand homme. L'écho de cette gloire, affaibli par le bruit des affaires et des occupations qui absorbent tout peuple naissant, se recueillera dans la postérité. L'écho de cette gloire étouffé maintenant par le bruit des affaires et du travail matériel qui dénotent le besoin physique d'une nation qui commence, se répercutera quand nous serons plus nombreux. Alors, mêlés aux événements généraux du monde, nous évoquerons du tombeau nos ancêtres, afin qu'à leur apparition éclatante, notre patriotisme soit électrisé, et nos forces centuplées. Les actes de l'époque héroïque de notre histoire sont comme une semence dans le champ de la patrie : cette semence croîtra, deviendra un grand arbre, qui couvrira de son ombre un grand peuple et étalera aux regards des autres nations ses fleurs et ses fruits de gloire, dont nous nourrirons nos âmes, pour avoir en nous une vie forte et sublime.

Le chevalier d'Iberville possédait toutes les qualités qui font le guerrier. Il avait l'intelligence de la stratégie, le courage de l'âme, et la vigueur du corps. Chef, non seulement il commandait, mais il se battait aussi bien sur mer que sur terre avec une bravoure qui le mettait au-dessus de tous périls.

Dans cet homme redoutable, on remarquait aussi la bonté et la générosité, c'est-à-dire qu'il avait l'esprit éminemment chevaleresque des guerriers de France. S'il était terrible aux forts, il était doux aux faibles. Lui et Denis Bonaventure donnèrent, en 1692, 554 livres tournois pour le rachat de femmes et d'enfants.

Parmi cette pléiade de héros que la France voyait paraître, et qui remplissaient l'univers de leur splendeur, d'Iberville, quoique placé sur un théâtre moins élevé, est digne de figurer aux premiers rangs. Réunissant en lui le génie de l'homme d'état au génie de l'homme de guerre, il voyait de haut pendant que ses bras frappaient fort. Nous l'avons vu tenir l'Amérique Septentrionale, du Nord au Sud, pour présenter tout un monde à la France. Dans son plan gigantesque, lui ouvrant deux entrées par l'Océan, il reliait de plus le Canada à la Louisiane, par des postes établis sur le bord des grands lacs et des rivières, afin d'opposer aux ennemis, par cette facile com-